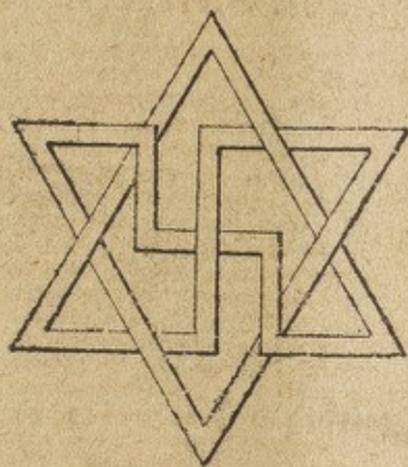


# LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel  
de régénération initiatique  
de la Franc-Maçonnerie



## SOMMAIRE :

	pages
Le Chevalier de l'Aigle blanc et noir, Poésie, par André LEBEY.....	113
Les Relations Maçonniques Franco-Anglaises, par Oswald WIRTH.....	115
Fernand Foureau, par O. W. ....	129
Les Solstices, par A. CHIOSSONE.....	133
L'Esotérisme du « Serpent Vert », Conte Symbo- lique de GÆTHER — La Vieille et le Carlin.....	136
Ouvrages reçus.....	140

## ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :  
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,  
s'adresser au F. : Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XVe)

## Collection du " **SYMBOLISME** "

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés  
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollandaise)

*Prix de vente : 1 franc.*

---

### **De la Bibliographie Maçonnique**

par ALBERT LANTOINE

*Bibliothécaire de la Grande Loge de France.*

### **Les Vers d'Or de Pythagore**

par A. SIOUVILLE

*Agrégé de l'Université.*

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée de notes explicatives, destinées à fixer le sens des termes qui ont pu donner lieu à des interprétations arbitraires.

### **Du Symbole**

### **Glose pour une revue maçonnique**

par ALBERT LANTOINE

---

## **Publications Initiatiques**

du F. . . OSWALD WIRTH.

---

**Le Livre de l'Apprenti**, 2<sup>e</sup> Édition,

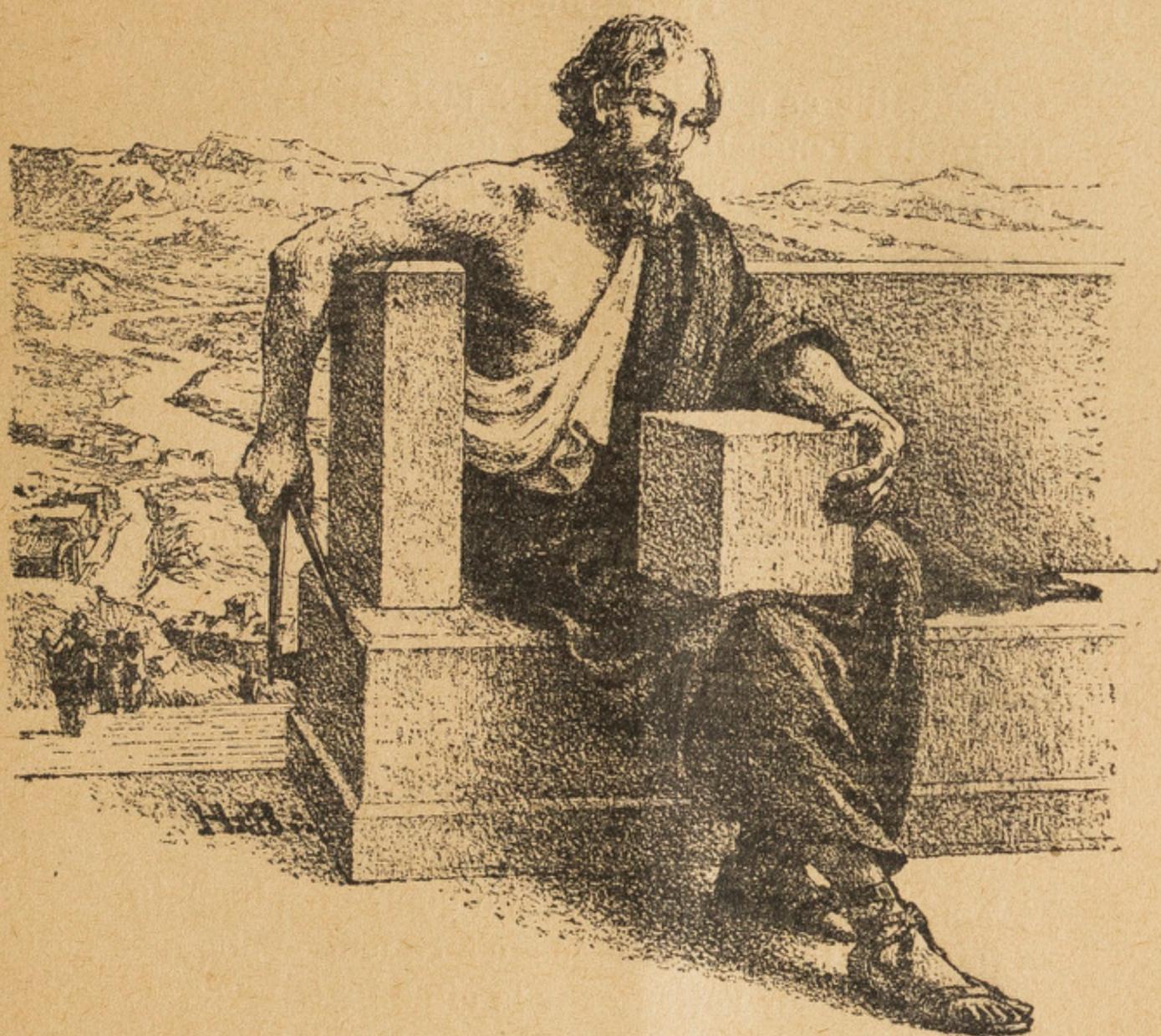
**Le Livre du Compagnon**,

*Prix : 1 fr. 50 l'exemplaire (frais de port en plus).*

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçonnerie réellement intelligible à ses adeptes.

**Le Symbolisme Hermétique** dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

1 vol. in-8, *prix : 5 fr.* — Paru en 1909, cet ouvrage est à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéographie universel*, il enseigne les principes d'une interprétation rationnelle de tous les symboles initiatiques.



## Le Chevalier de l'Aigle blanc et noir

---

« Unde ardet, inde lucet. »

SAINT-CYRAN.

Que le jour ou la nuit, le soleil ou la lune  
Se règlent sur un feu qui concentre ou rayonne,  
La lumière prend l'ombre et puis s'y abandonne,  
Et la Vie et la Mort cisèlent la fortune

Dépassée, lointaine, vaine sous ses pieds !

Il se dresse, nouveau, dans le grand manteau blanc  
Qu'étoile, en sang, la croix de Malte à pointes, et  
Les coins de son écu sont du plus pur acier [geant  
Sous ses mains, — sous ses yeux, face au vain jeu chan-

Qu'équilibre pour lui le pavé noir et blanc.

Car il veille ce soir le cloître à ciel ouvert  
Où l'ogive l'encastre et le fait déjà saint.  
Sur l'escalier mystique aux sept marches d'airain

Les Muses songent vers le ciel crépusculaire.

De gloire au cœur de l'astre irradié sur les pins,  
L'Aigle à deux têtes plane et, tandis qu'il maintient  
Le glaive dont sa serre a gardé le destin,

L'œil qui contemple en lui, au centre de l'équerre,

Fixe, parfois, au bas des marches, bosselée,  
Une tiare énorme, d'or, contre une épée.

\*\*\*

Quelle qu'elle ait été, soit ou menace, accrue,  
L'amertume, sans fiel dans son cœur plus humain,  
Cherche à tout excuser, jusqu'à ce lendemain  
Où son bûcher l'attend sur la cîme inconnue.

Il est mort tant de fois, et sur tant de chemins,  
Pour se rester fidèle et servir la Justice,  
Que la Vie et la Mort, lasses, sur le calice  
Où sa foi les incline, ont mélangé leurs mains.

Auprès de quelle rose ou de quelle ciguë  
Son âme véridique et qui sait rester nue  
Pourrait-elle oublier le mal qu'elle a flétri,

Si, par sa force haute, — il la défend pour vivre —  
Il n'abattait partout les faux dieux qu'il délivre,  
Bûcheron taciturne aux forêts de la Nuit?

André LEBEY.



## LES RELATIONS MAÇONNIQUES FRANCO-ANGLAISES

Au cours de sa réunion trimestrielle du mercredi 3 décembre 1913, la *Grande Loge Unie d'Angleterre* fut gratifiée d'un « *Message du Trône* », émanant du Grand-Maître, S. A. R. le duc de Connaught. Voici la traduction de ce document :

« C'est avec une profonde satisfaction que, sous les heureux auspices du centenaire de l'Union (1), je suis en mesure de vous faire une annonce qui, j'en ai la conviction, réjouira tout notre Ordre. Un corps de Francs-Maçons de France, s'étant heurté à une interdiction formelle de la part du Grand Orient de travailler au nom du G. . . Arch. . . de l'U. . ., a résolu, fidèle à ses engagements maçonniques, de maintenir les vrais principes et doctrines de la Maçonnerie, par le groupement de plusieurs Loges en une Grande Loge Nationale indépendante et régulière pour la France et les Colonies françaises. Ce nouveau corps s'est adressé à moi, en sollicitant sa reconnaissance par la Grande Loge d'Angleterre, et, m'étant assuré qu'il offre toutes garanties d'adhésion aux principes maçonniques que nous considérons comme fondamentaux et essentiels, j'ai joyeusement consenti à l'établissement avec lui de relations fraternelles et à l'échange de représentants. Nous sommes ainsi à même de célébrer le centième anniversaire de cette Union, qui fut le fondement de notre solidarité et de notre influence mondiale, par la réalisation d'un vœu ardemment formulé par les Maçons anglais depuis de longues années, en ce sens que nous sommes à nouveau dans l'heureuse situation de pouvoir entretenir des relations maçonniques avec des citoyens de la grande nation française. Je suis persuadé que le lien

---

(1) La Grande Loge Unie d'Angleterre s'est constituée en 1813, grâce à la fusion des deux Grandes Loges anglaises qui se prétendaient chacune seule régulière.

ainsi établi contribuera à consolider et à développer la bonne entente qui existe déjà en dehors de la Franc-Maçonnerie. »

Le Pro-Grand-Maître, Lord Ampthill, commenta ensuite brièvement le message qu'il venait de lire. Il le fit dans les termes suivants :

« L'heureuse communication que vous venez d'entendre vous a été faite sous forme de Message du Trône, conformément à des précédents et pour marquer sa grande importance. Vous n'estimerez certainement pas inopportun que j'ajoute quelques mots d'explication. L'accord conclu avec ce corps nouvellement constitué de Maçons français résulte de négociations longues et difficiles, conduites avec dévouement et habileté par deux FF. . . bien connus. Il n'est que strictement équitable de mentionner leurs noms, car, n'occupant aucune position officielle, ils ont agi, non par devoir, mais en se dévouant à notre Ordre d'une manière désintéressée. Ce sont : le F. . . Edward Rœhrich, ancien Grand Directeur des Cérémonies de la G. . . L. . . d'Angleterre, qui joue un rôle si important dans l'œuvre des Loges anglo-étrangères de Londres, et le F. . . Frederick J. W. Crowe, ancien Grand Organiste, à l'abnégation duquel, non moins qu'à l'initiative et à la générosité d'autres FF. . ., nous devons l'orgueilleuse possession de la précieuse collection de documents, actuellement exposés dans notre bibliothèque. La Loge française, qui s'est mise à la tête du mouvement de résistance contre les interdictions du Grand Orient, est la Loge « Le Centre des Amis » Or. . . de Paris, dont l'esprit dirigeant a été le F. . . Dr de Ribaucourt. Le F. . . de Ribaucourt a été élu Grand-Maître de la Grande Loge indépendante et régulière de France nouvellement constituée, à laquelle nous avons de bonnes raisons de croire que de nombreuses Loges adhéreront dans toutes les régions de la France. Les obligations qui seront imposées à toutes les Loges acceptant la nouvelle Obédience sont les suivantes :

« 1<sup>o</sup> Pendant toute la durée des Travaux de la Loge, le Livre de la Loi sacrée restera ouvert.

« 2<sup>o</sup> Le cérémonial s'accomplira strictement selon le rituel du « Régime rectifié » qui est suivi par ces Loges. C'est selon ce rituel, qui remonte à 1778 et fut sanctionné en 1782, que le duc de Kent fut initié en 1792.

« 3<sup>o</sup> Toute Loge sera toujours ouverte et fermée au nom du G. . . Arch. . . de l'U. . . Toutes les pl. . . de l'Ordre et des Loges porteront les symboles du G. . . Arch. . . de l'U. . . »

« 4<sup>o</sup> Aucune discussion religieuse ou politique ne sera permise en Loge.

« 5<sup>o</sup> La Loge, en tant que telle, ne participera jamais officiellement à une affaire politique; mais, individuellement, chaque F. . . conservera son entière liberté d'opinion et d'action.

« 6<sup>o</sup> Seuls les FF. . . reconnus comme de vrais FF. . . par la Grande Loge d'Angleterre seront reçus en Loge.

« Vous me permettrez certainement d'exprimer la profonde satisfaction que j'éprouve en constatant la fin d'un déplorable état de choses qui, en nous privant de relations maçonniques avec les Français de France, nous a tant affligés depuis si longtemps. Maintenant qu'il existe un groupement de Français envisageant la Franc-Maçonnerie au même point de vue que nous, groupement appelé, je n'en doute pas, à prendre un grand développement, nous pouvons nous attendre à l'extension la plus désirable du principal travail qui nous incombe, lequel consiste à faire naître une bonne entente et une bonne volonté entre nations, grâce aux relations fraternelles établies entre individus cultivés. J'aime à croire qu'aucun événement plus heureux et de meilleur augure n'aurait pu coïncider avec la célébration de l'Union, qui, cimentée il y a cent ans par le bon vouloir mutuel et les concessions d'hommes d'un esprit vraiment maçonnique, a eu pour résultat un accroissement incessant de prospérité et de puissance. »

Ces déclarations furent accueillies à Londres avec une vive satisfaction. On crut y voir la fin d'un long conflit. Une Maçonnerie strictement orthodoxe venait de se constituer en France, et la Grande Loge d'Angleterre s'était empressée de la reconnaître.

L'empressement parut même excessif aux Maçons français qui apprirent par *The Freemason* du 6 décembre 1913 l'existence de la nouvelle Grande Loge française, si hâtivement reconnue à Londres, alors qu'elle était encore inconnue en France.

Les Loges françaises ne reçurent, en effet, qu'au commencement de janvier 1914 le manifeste suivant :

*A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers*

**Grande Loge Nationale indépendante et régulière**  
**POUR LA FRANCE ET LES COLONIES FRANÇAISES**

SAGESSE — BEAUTÉ — FORCE

*Seule Obédience en France reconnue comme juste et régulière  
 par la « Grande Loge d'Angleterre »*

AU NOM DE L'ORDRE

**MANIFESTE**

*O. . . de Paris, le 27 décembre 1913.*

Bien Aimés Frères,

Nous avons la faveur de porter à votre connaissance que, en vertu de nos pleins pouvoirs du 29 septembre 1910 qui ont repris force et vigueur, nous avons été amenés, pour sauvegarder l'intégrité de nos Rituels rectifiés et sauver en France *la vraie Maçonnerie de Tradition*, seule mondiale, à nous constituer en Grande Loge Nationale indépendante et régulière pour la France et les Colonies françaises.

Notre Grande Loge Nationale indépendante et régulière vient, de plus, d'être reconnue officiellement, le 20 novembre 1913, par la Grande Loge d'Angleterre, notre mère à tous, et l'annonce en a été faite officiellement le 3 décembre 1913 par le T. . . R. . . Gr. . . Maître dans son Message au centenaire de la G. . . L. . . d'Angleterre, et par le T. . . R. . . Pro-Grand-Maître Lord Ampthill, qui en a amicalement et fraternellement développé les conséquences pour le plus grand bien des rapports maçonniques entre nos deux pays.

Notre Grande Loge Nationale indépendante et régulière adoptera le principe de la décentralisation administrative en se réservant les Hauts Pouvoirs quant à l'exercice du Rite, quant aux relations de l'extérieur et de l'intérieur.

Elle pratiquera le Vieux Rite rectifié et se maintiendra strictement dans l'axe de la Franc-Maçonnerie universelle.

Nous avons donc toute autorité :

1<sup>o</sup> Pour fonder, après enquêtes, des Grandes Loges Provinciales dans les grandes villes de France et dans les principales Colonies ;

2<sup>o</sup> Pour délivrer des constitutions de Loges régulières rectifiées et pour régulariser tout titre maçonnique, après préavis des Grands-Maîtres provinciaux.

Veillez agréer, Bien Aimés Frères, l'expression de nos sentiments les plus fraternels.

Au nom de la Grande Loge Nationale indépendante et régulière  
pour la France et les Colonies françaises,

E. DE RIBAU COURT,  
*Grand-Maître,*  
86, boulevard de Port-Royal, Paris.

Au nom de la Grande Loge Provinciale  
de Neustrie (R. . . Loge « Le Centre  
des Amis de Paris »),

Charles BARROIS,  
*Pro-Grand-Maître.*

Au nom de la Grande Loge Provinciale  
d'Aquitaine (R. . . Loge Anglaise  
n<sup>o</sup> 204 de Bordeaux).

C. DUPRAT,  
*Grand Officier Délégué.*

La situation désormais est donc éclaircie : nous possédons en France une organisation maçonnique de plus. On peut se demander s'il n'y a pas une certaine présomption, de la part de la nouvelle Grande Loge, à s'intituler « *Nationale* ». Ses fondateurs peuvent-ils raisonnablement espérer rallier un nombre suffisant d'adhérents, pour que leur groupement puisse, devant la Maçonnerie universelle, représenter réellement notre Maçonnerie nationale ? Je me réserve d'examiner cette question ultérieurement. — Sans entamer le débat, je constate que la nouvelle *Grande Loge Nationale* s'est montrée aussi peu « nationale » que possible, en se refusant à tenir compte de la mentalité française et en se soumettant, sans critique suffisante, à toutes les exigences anglaises. Si l'on voulait être sévère, on lui reprocherait d'avoir trahi la cause du progrès maçonn-

nique, en faisant à une Maçonnerie particulière des concessions contraires aux purs principes de l'universalisme maçonnique, tels qu'ils ont été formulés à Londres en 1723.

Mais, avant de condamner, efforçons-nous de comprendre ce qui s'est passé, et de nous rendre exactement compte des causes dont nous enregistrons les effets. Un rapide historique s'impose à ce sujet.

\*\*\*

Vers 1742, on crut découvrir à Paris que la Franc-Maçonnerie remontait aux Templiers, et l'on superposa aux trois grades primitifs un ternaire supplémentaire comprenant les degrés de *Maître Écossais*, de *Novice* et de *Chevalier du Temple*. Ce système, trop simple, fut rapidement supplanté en France par des hiérarchies à la fois plus pompeuses et plus complexes.

Mais un Allemand, le baron von Hund, ayant pris au sérieux la fable qu'on lui avait racontée, se fit en son pays le propagateur convaincu des grades templiers. Ainsi se développa la formidable organisation de la *Stricte Observance* qui avait pour chefs des « *Supérieurs Inconnus* ».

En 1778, les Loges françaises relevant de cette organisation résolurent de rectifier le régime, en le ramenant aux cinq grades d'*Apprenti*, *Compagnon*, *Maître*, *Écossais de Saint-André* et *Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte*. En ce qui concerne la France, ce régime se fonda par la suite dans le Grand Orient, dont l'objectif était de réunir sous son administration tous les rites en vigueur, tout en laissant à ceux-ci leurs usages particuliers.

Les Loges du Régime rectifié constituées en territoire suisse échappèrent à cette absorption. Jusqu'à la fondation de la G. . . L. . . Suisse « *Alpina* » (1844), à laquelle elles adhérèrent en ce qui concerne les trois

premiers degrés, elles avaient été régies par le *Directoire et Prieuré indépendant de l'Helvétie*. Cette autorité se réserva depuis la collation et le gouvernement des degrés supérieurs.

Or, quelques FF. . . français, qui s'étaient fait recevoir à Genève Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, résolurent de travailler à Paris au Rite rectifié sous les auspices du Directoire d'Helvétie. Le Grand Orient de France invita ces FF. . . à se ranger sous son autorité, tout en travaillant selon le Rite qui les intéressait. Ainsi se constitua, en 1910, la R. . . L. . . « *Le Centre des Amis* », qui se crut autorisée à suivre fidèlement le Rituel rectifié, sans en retrancher l'invocation du Grand Architecte de l'Univers.

Ses rituels, cependant, devaient être soumis au Grand Collège des Rites du Grand Orient de France. Cette assemblée de FF. . . particulièrement éclairés, puisqu'ils possèdent le 33<sup>e</sup> et dernier degré de la hiérarchie maçonnique, a cru devoir interdire l'usage de la formule : « A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers », comme attentatoire à la liberté de conscience.

La Loge « Le Centre des Amis » voulut revendiquer devant le Convent de 1913 le droit d'employer une formule en laquelle elle prétendait voir un *symbole* et non un *dogme*. Estimant la distinction trop subtile, le Convent passa à l'ordre du jour, ce qui décida la Loge à se retirer de la fédération du Grand Orient de France.

Sa retraite fut jugée méritoire à Londres et lui valut une reconnaissance précipitée, qui équivaut pratiquement à une fondation déguisée de la part de la Grande Loge d'Angleterre.

Reste à savoir ce qui résultera du fait accompli. La nouvelle Grande Loge anglo-suisse de France contribuera-t-elle à ramener la concorde au sein de la Maçonnerie universelle? Profitera-t-elle de ses relations

officielles pour faire évoluer les Anglo-Saxons vers l'universalité maçonnique ? Je suis un incorrigible optimiste et je me plais à lui faire crédit. Il est vrai que j'ai foi surtout en l'idée maçonnique, qui finira fatalement par être comprise. Quand elle aura pénétré dans les esprits, les Maçons rougiront de leur trop longue incompréhension mutuelle, qui les porte encore à s'excommunier réciproquement.

Pour qu'un Maçon français puisse être admis comme visiteur dans une Loge anglaise, il n'est d'ailleurs pas absolument nécessaire qu'il se range sous l'Obédience de la nouvelle Grande Loge reconnue ; mais il est indispensable qu'il ait été initié dans une Loge restée fidèle au Grand Architecte de l'Univers. Il faut en outre qu'il déclare croire en ce Grand Architecte et qu'il reconnaisse que cette croyance est une caractéristique fondamentale de tout véritable Maçon.

Ces exigences n'ont rien d'excessif, étant donné que les Loges anglaises ne sont pas, comme les nôtres, des asiles de libre discussion, où la vérité doit être cherchée sans parti-pris, mais bien des lieux de culte, où des prières sont adressées au Dieu de la Bible, dénommé en la circonstance et selon le degré : *Grand Architecte de l'Univers, Grand Géométricien de l'Univers* ou *Très-Haut*.

Si nous voulons participer à ce culte, nous ne devons pas nous présenter en dénigreur de toute divinité. La Maçonnerie se base essentiellement sur le respect de toutes les convictions sincères. Sachons donc être respectueux des croyances que nous pouvons ne point partager dans la forme qui leur est donnée, mais auxquelles doivent correspondre en nous des conceptions plus épurées. Le *Grand Architecte*, conçu sous un aspect dogmatique par certains, mais envisagé par nous uniquement comme symbole, peut se prêter, sous ce rapport, à de fraternels rapprochements. Anprofondissons

notre symbolisme et montrons-nous supérieurs en science maçonnique aux Maçons qui ne connaissent que la lettre morte de nos traditions. L'ignorance règne malheureusement encore dans les sphères qui, symboliquement, devraient être les plus éclairées.

\*\*\*

La fondation de la nouvelle Grande Loge française est diversement commentée par la presse maçonnique internationale.

En Allemagne, la Maçonnerie dite « chrétienne » est heureuse de voir enfin les bons principes maçonniques prendre racine en France. La Maçonnerie dite « humanitaire » se montre, par contre, beaucoup moins enthousiaste. C'est ainsi que l'organe officiel de la Grande Loge provinciale de Hambourg à Berlin, les « *Bausteine* », dans son numéro de février 1914, semble regretter que les chefs de la Maçonnerie anglaise n'aient pas cru devoir reconnaître comme « régulière » la *Grande Loge de France*, bien que celle-ci n'ait jamais manqué de respect au G. . . A. . . de l'U. . .

Le fait de se subordonner à la Grande Loge d'Angleterre en ce qui concerne l'admission des FF. . . visiteurs inspire d'ailleurs à nos FF. . . allemands des doutes sur l'indépendance de la G. . . L. . . Nationale, indépendante et régulière de France. La « *Leuchte* » de février 1914 se demande, en outre, si la nouvelle Grande Loge servira les intérêts de la Maçonnerie française et si son succès répondra, ne fût-ce que dans une proportion infime, aux espérances des fondateurs et de leurs amis.

Mais aucune opinion ne saurait avoir plus de poids en la matière que celle du F. . . JOS.-E. MORCOMBE, directeur de l'« *American Freemason* ». Né en Angleterre, ce F. . . porte le plus vif intérêt à la Maçonnerie de son pays d'origine et à la vénérable Grande Loge

qui fut la mère de toutes les autres. Ses sympathies ne l'ont cependant jamais empêché de voir clair et de critiquer sans ambages ce qui nuit au prestige de la Maçonnerie anglaise.

Celle-ci, et avec elle toute la Maçonnerie anglo-saxonne, a eu le tort, jusqu'ici, de ne vivre que pour elle-même, en ne songeant qu'à son propre développement, sans se soucier d'un rôle à remplir dans le monde. « Lorsque la Maçonnerie anglo-saxonne, écrit à ce sujet le F. . . Morcombe, aura pris son rang dans le monde de la pensée et de l'action, une force d'une rare puissance s'ajoutera aux agents s'employant au perfectionnement humain. Tant que la Maçonnerie de langue anglaise se contentera de formalités, d'hypocrisie et de vaine décoration, toute notre confraternité sera induite en erreur, ses énergies se trouveront entièrement gâchées et elle ne représentera rien moins qu'une fraude colossale. » Le F. . . Morcombe s'occupe ensuite du projet de réorganisation de la Grande Loge Unie d'Angleterre actuellement à l'étude ; puis il termine son article comme suit :

« ... Le Grand-Maître anglais saisit l'occasion pour féliciter ses FF. . . de la fondation, dans la République voisine, d'un corps maçonnique offrant toutes garanties de satisfaction à ceux qui, pendant si longtemps, se sont voilé la face avec une sainte horreur en présence des tendances *athéistiques* du Grand Orient et, en un degré à peine moindre, de la Grande Loge de France. Nous apprenons, en effet, que la Loge « *Le Centre des Amis* », de Paris, a pris l'initiative de la fondation dont il s'agit, et que son Vén. . . , le F. . . Dr de Ribaucourt, a été élu Grand-Maître de la nouvelle organisation. Le groupe qui s'est détaché de la Maçonnerie française est garanti, même aux plus pieux des Maçons anglais et américains, comme ne pouvant éveiller en rien leurs susceptibilités, ni entamer leur rectitude. J'imagine cependant que le schisme réjouira les ennemis de notre Ordre, lesquels l'envisageront comme un affaiblissement de l'opposition qui leur est faite, précisément à l'époque où il

conviendrait le plus qu'il leur soit fait front avec une parfaite unité. Mais qu'importe force ou faiblesse en présence du danger, du moment que les esprits étroits obtiennent de pouvoir rester attachés quelques moments de plus à leurs propres petites idées, tout en dédaignant de prendre en considération les besoins ou la situation d'autrui ? La Maçonnerie française a su accomplir de grandes choses dans le passé et elle fera mieux encore dans l'avenir ; mais ce n'est pas en imitant servilement la Grande Loge d'Angleterre qu'elle assurera ses succès futurs. Pour se faire une juste idée de la différence des plans sur lesquels se meut la Maçonnerie dans les deux pays, il suffit de comparer les publications maçonniques qui représentent les deux tendances, puis de se faire une opinion honnête, en se demandant de quel côté se trouve la conception la plus élevée de l'œuvre qu'il appartient à la Maçonnerie d'accomplir dans le monde. Mais ceux qui s'imaginent que la religion, ou plus exactement le dogmatisme, doit prédominer en toute réunion d'hommes, seront réconfortés à l'idée que la nouvelle puissance maçonnique française ne travaillera jamais qu'à Bible ouverte, qu'elle se conformera au rituel selon lequel le duc de Kent a été initié en 1792, rituel dont la correction ne saurait donc être mise en doute par aucun Anglais loyaliste ; que toute Loge sera toujours ouverte et fermée au nom du G. . A. . de l'U. . ; que les discussions religieuses et politiques seront évitées, et qu'il n'y aura jamais participation officielle à une affaire politique. Bref, les nouvelles Loges françaises seront tout aussi inoffensives qu'une Loge anglaise ou américaine, et on pourra les visiter sans crainte de contamination. Pour ma part, j'attendrai d'avoir été plus amplement informé par des FF. . français, belges ou allemands, avant de m'arrêter à l'opinion qu'il convient d'accueillir l'innovation par des acclamations de joie, en dépit des paroles louangeuses du Grand-Maître d'Angleterre. »

« *The Freemason* » du 7 février 1914 rend compte, enfin, de la réception qui a été faite à Londres, le 19 janvier, au Grand-Maître et aux premiers Officiers de la nouvelle Grande Loge française.

Il y eut tout d'abord un déjeuner intime offert par le Pro-Grand-Maître, Lord Amphill, qui est persuadé que l'organisation naissante a un très grand rôle à

remplir. Dans une courte allocution, le chef de la Maçonnerie anglaise a exprimé le regret de s'être vu contraint de restreindre la reconnaissance officielle à un petit groupe seulement de Maçons français. Il reste animé des meilleurs sentiments à l'égard de ceux que les Maçons anglais ne pourraient reconnaître qu'en violant leurs obligations les plus solennelles et en s'écartant des principes qu'ils considèrent comme sacrés. « Nous ne les avons ni condamnés ni méprisés, spécifia Lord Amptill, mais nous avons regretté que leur point de vue diffère à ce point du nôtre, qu'aucun terrain commun de conciliation n'ait pu être trouvé. »

Le soir, la délégation participa aux Travaux de la Loge « *La France* » n° 2060. Parmi les toasts portés au banquet, celui du F. . . John Briggs, Grand Trésorier de la G. . . L. . . d'Angleterre, semble avoir été tout particulièrement chaleureux. « Longtemps, affirma-t-il, les Grands Officiers de la G. . . L. . . d'Angleterre ont aspiré à voir unies par un lien maçonnique les deux plus grandes nations de l'Europe, et je ne pense pas que les FF. . . allemands présents récuseraient cette assertion représentant la France comme l'une des deux plus grandes nations. »

Puisque la nouvelle Grande Loge française provoque d'aussi flatteuses manifestations, nous n'avons qu'à rester à son égard dans une expectative bienveillante. Si elle ne devait sa naissance qu'à de mesquines ambitions, sa destinée serait médiocre. Elle se condamnerait alors à n'avoir jamais en France qu'une existence fictive : celle d'un corps étranger artificiellement greffé sur un organisme vivant, petite chapelle sans action ni influence. Veut-elle au contraire vivre véritablement, en participant à la vie nationale ? Alors il lui faudra évoluer, s'adapter et se transformer peu à peu, *vivre* en un mot, dans toute la force du terme. Je souhaite qu'elle vive et fonctionne, en travaillant sous

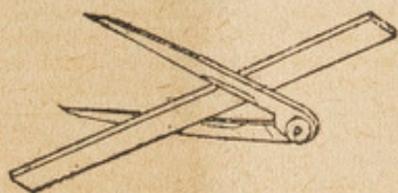
l'inspiration effective du G. . . A. . . de l'U. . ., sans se contenter de prononcer des formules et de faire étalage d'un livre sacré, qui n'est pas reconnu comme tel par l'universalité des humains.

Oswald WIRTH.

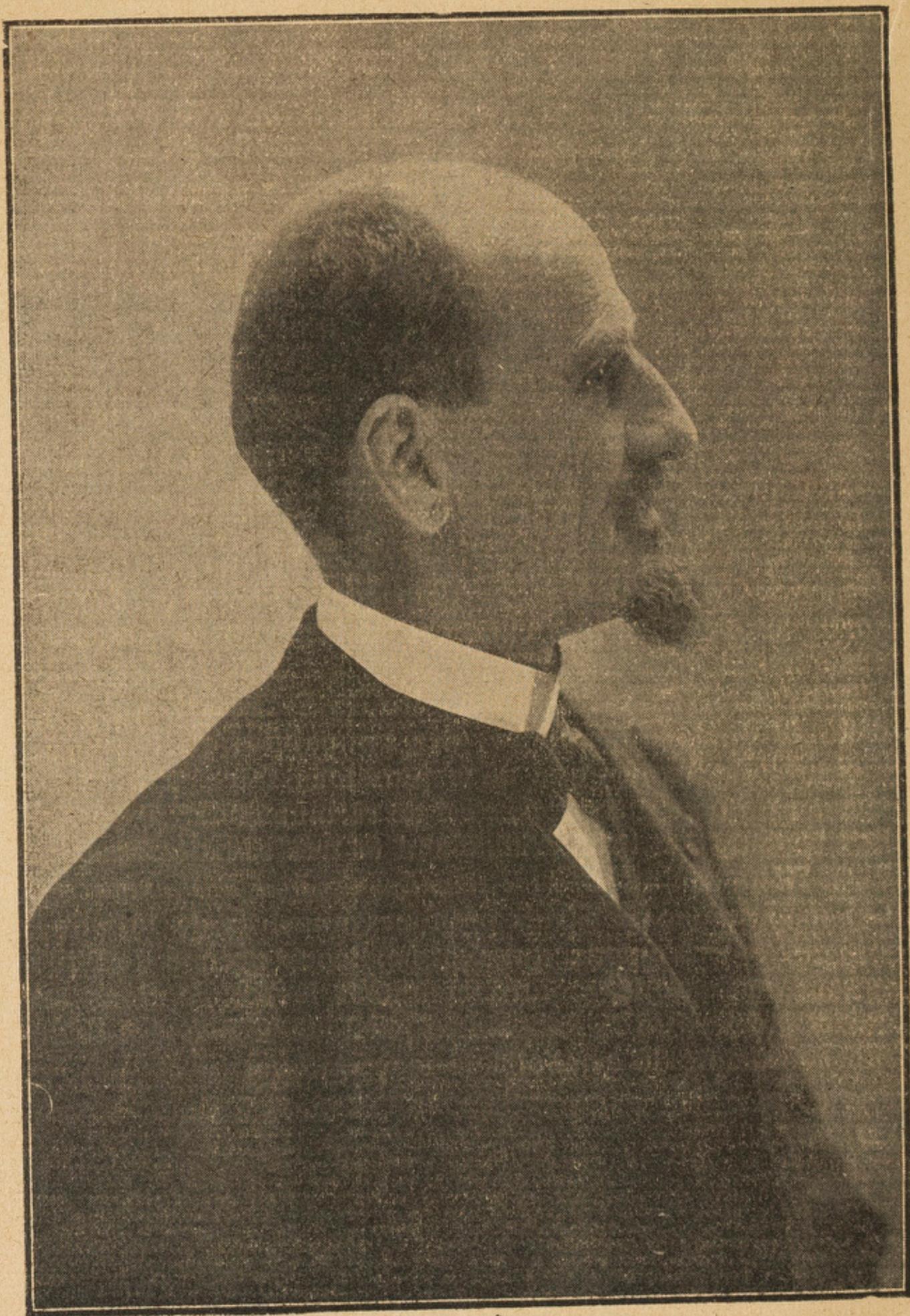


La « *Bauhütte* » du 10 janvier 1914 publie un compte rendu élogieux des nos 11 à 14 du « *Symbolisme* », en faisant ressortir le caractère particulièrement instructif de notre modeste revue.

Nous remercions notre confrère de Francfort, qui vient d'entrer dans sa 57<sup>e</sup> année, des sympathies qu'il nous témoigne. Le moins que nous puissions faire, à titre d'échange de bons procédés, c'est de recommander à ceux de nos lecteurs qui lisent l'allemand la très savante étude du F. . . HÖHLER, intitulée : « *Renaissance und Freimaurerei* », qui a paru dans les trois premiers numéros de 1914 de la « *Bauhütte* ». L'auteur, qui s'est beaucoup occupé de Philosophie hermétique, montre comment les conceptions anciennes, celles de la Kabbale en particulier, peuvent seules rendre compte du symbolisme maçonnique.



*Il Diritto Umano*, Bulletin officiel de la Maçonnerie universelle mixte aux États-Unis, dans son numéro de décembre 1913, donne, sous la signature du F. . . Oswald Wirth, un article intitulé : « *Due Massonerie* », qui est un extrait du compte rendu, publié par l'« *Alliance Spiritualiste* », de la conférence sur *La Franc-Maçonnerie et les Religions* faite par notre Directeur le 26 mai 1913.



FERNAND FOUREAU

## FERNAND FOUREAU

---

Le 28 novembre dernier, le F. . . Foureau, comme délégué du Suprême Conseil de France, fit l'éloge du général Peigné dans des termes que nous avons été heureux de reproduire (numéro de décembre, page 63 et suivantes). Nous étions loin de soupçonner que l'honneur nous était réservé d'imprimer le dernier morceau d'Arch. . . de notre illustre F. . ., qui fut arraché à notre affection le 16 janvier 1914, après trois jours de maladie. Le 12 janvier, il nous avait été donné de le voir et de l'entendre lors de l'installation des Officiers d'Anglo-Saxon Lodge. Rien ne trahissait alors l'approche du fatal événement. L'explorateur du Sahara prit la parole avec sa netteté coutumière ; ses traits énergiques ne dénotaient aucune lassitude, et nous nous réjouissions tous à l'idée de l'avoir à notre tête comme Grand-Maître, lorsque le titulaire actuel aurait achevé sa période de trois ans.

Hélas ! le général Peigné, qui se flattait, lui aussi, de pouvoir un jour transmettre au F. . . Foureau le premier maillet de la Grande Loge de France, n'a pu, le 22 janvier, que prononcer l'éloge funèbre du grand Français et de l'excellent Maçon, entré désormais dans l'immortalité la plus glorieuse.

Né le 17 octobre 1850 à Saint-Brabant (Haute-Vienne), Fernand Foureau fit ses études à Paris, où il se préparait pour l'École Centrale des Arts et Manufactures, lorsque la guerre franco-allemande vint à éclater. Le jeune homme s'engagea aussitôt dans les équipages de la flotte et fit campagne avec l'armée du Nord. Le 19 janvier 1871, il fut fait prisonnier de guerre à la bataille de Saint-Quentin.

A partir de 1876, Foureau s'attache au désert, qu'il

parcourt tout d'abord dans toute la largeur de l'extrême Sud algérien et tunisien, puis il s'efforce de pénétrer de plus en plus dans les régions inconnues. Il réussit à nouer des relations avec les tribus les plus farouches, dont il apprit la langue, et qu'il subjuguait par son intrépidité, car il les abordait autant dire sans escorte ; mais il impressionnait ces enfants de la nature par son regard calme et bienveillant. Ils sentaient venir à eux un étranger qui n'avait que de bonnes intentions ; ils devinaient un ami, un homme supérieur digne de leurs sympathies et dont ils subissaient l'ascendant. Aimant le désert et ses habitants, Foureau se fit aimer ; de là le succès de ses nombreuses explorations, qu'il fit presque seul, obscurément, ignoré de tous, sauf des savants. Ceux-ci appréciaient ses rapports, qui apportaient de précieuses contributions aux sciences géographiques, ethnographiques, géologiques, météorologiques, botaniques et préhistoriques, tout en suggérant une politique judicieuse de la France en Afrique.

Les nombreux travaux que publia Foureau lui valurent des récompenses des Sociétés de géographie françaises et même étrangères. Le Ministère de l'Instruction publique et d'autres administrations encouragèrent ses entreprises par des subventions ; mais l'explorateur n'a jamais limité ses efforts aux moyens financiers mis à sa disposition. Il ajoutait toujours très généreusement de sa poche, si bien que, tout en se couvrant de gloire, il se trouva finalement ruiné au retour de la fameuse Mission saharienne de 1898 à 1900 (Mission Foureau-Lamy) qui fit connaître son nom dans le monde entier.

A titre de récompense pour tous les services rendus, Foureau fut nommé Gouverneur des Colonies en 1906 et envoyé tout d'abord aux Iles Comores, puis, en 1908, à la Martinique.

Connaissant supérieurement les hommes et les choses, doué en outre d'une rare rectitude de jugement, le gouverneur devait admirablement réussir auprès des colons et des indigènes; mais, entraîné par la vie du désert à se détacher des mesquineries humaines, il fut moins heureux auprès de l'Administration, qui le vit avec terreur prendre des libertés inaccoutumées avec des textes sacro-saints. Foureau, qui n'avait pas l'esprit administratif, s'imaginait qu'il devait prendre en toutes choses les mesures les plus intelligentes, celles qui répondaient le mieux aux besoins constatés; il eut ainsi le tort de ne pas se préoccuper assez de certains arrêtés, qui, n'ayant pas été abrogés, auraient dû représenter pour lui la loi et les prophètes, si absurde qu'ait pu être leur application.

Rappelé de la Martinique, où il venait de rétablir le calme après une période très troublée, Foureau, qui n'avait droit à aucune pension de retraite, obtint du Parlement une récompense nationale viagère dont il ne devait pas jouir.

La L. . . 88 « *La Prévoyance* », O. . . de Paris, initia Foureau le 4 octobre 1877, puis lui conféra le Compagnonnage et la Maîtrise le 2 mai 1878. Le Chap. . . 236 « *Le Phare des Hospitaliers de Saint-Ouen* » reçut ensuite le F. . . Foureau 18<sup>e</sup>, le 9 juin 1885, puis l'Aéropage 309 « *Lutetia* » lui accorda le 30<sup>e</sup> degré le 30 septembre 1891. Le Suprême Conseil admit enfin le F. . . Foureau dans son sein le 31 juillet 1900, après l'avoir élevé aux trois derniers échelons de la hiérarchie écossaise successivement les 26 juin 1892, 27 octobre 1895 et 24 octobre 1899.

En 1898, le F. . . Foureau participa à la fondation de la L. . . 336 « *Excelsior* », Or. . . de Biskra, dont il fut nommé Vén. . . d'honneur le 23 décembre 1901. De cette L. . . firent partie son cousin Albert Foureau et son ami Fernand Fau, qui furent ses associés dans la Com-

pagnie de l'Oued-Rirh, ayant pour but de fertiliser le trajet d'une rivière souterraine, grâce à une série de puits artésiens.

Le F. . . Foureau a toujours été un Maçon très dévoué, plein de cœur, disposé à rendre service dès que l'occasion s'en présentait. Plus d'un pupille de l'Orphelinat Maçonnique a été recueilli à Biskra aux frais du F. . . Foureau et de ses associés, lorsque les médecins jugeaient nécessaire un séjour prolongé dans ces parages. L'irrésistible bonté d'âme, qui devait conquérir les Touareg, exerçait d'ailleurs son emprise magique sur tous les cœurs indistinctement. La mémoire du F. . . Foureau doit donc rester en honneur auprès des Maçons du monde entier, qui ont perdu en lui un F. . . comme il est à souhaiter qu'il s'en retrouve souvent parmi nous, pour la plus grande gloire de l'Humanité en général et de la Franc-Maçonnerie en particulier.

\*\*\*

Il serait profondément injuste de ne pas rendre hommage ici au plus fervent de tous les admirateurs de Foureau, au F. . . Pierre-Augustin-Fernand FAU, qui, né à Paris le 1<sup>er</sup> février 1853, devait précéder de peu son illustre ami dans la tombe. Enthousiasmé par les récits et les descriptions de Foureau, le F. . . Fau n'hésita pas à placer toute sa fortune dans les sables du Sud algérien. Il y eut là de sa part un véritable héroïsme financier, une rare abnégation de capitaliste, qui s'acharnait à rendre productifs les terrains les plus ingrats, alors que de grasses plaines facilement exploitables s'offraient à foison. Tandis que Foureau ne songeait qu'à faire le relevé topographique de régions inconnues et d'en rapporter de précieux matériaux scientifiques, l'associé de l'explorateur se préoccupait de fournir à celui-ci l'argent nécessaire, en assurant des débouchés commerciaux aux produits des oasis

créés le long du cours souterrain de l'Oued-Rirh. Il y eut ainsi collaboration constante et dévouée entre celui dont le nom restera glorieux dans l'histoire et l'homme de cœur qui entendait se vouer obscurément à une grande œuvre. Puissent du moins ces quelques lignes perpétuer le souvenir de ce Français exemplaire qui, lui aussi, fait le plus grand honneur à la Franc-Maçonnerie.

O. W.

---

## Les Solstices

---

Chaque année *Anglo Saxon Lodge* N°343 procède à l'installation de ses officiers avec toute la solennité prescrite par le rituel anglais. Le nouveau Vén. . . est, à cette occasion, initié aux mystères du Vénéralat en présence des seuls FF. . . qui ont déjà occupé la chaire du Roi Salomon. La cérémonie très imposante se termine, comme toujours, par un banquet.

Pour 1914, c'est le F. . . H. H. ULMANN qui a reçu l'investiture du 1<sup>er</sup> maillet, en présence des représentants de la Grande Loge de France, du Suprême Conseil et de nombreux visiteurs.

Parmi ceux-ci, le F. . . Adolfo CHIOSSONE, 33<sup>o</sup>, Vén. . . de la R. . . L. . . „*Italia*“, fut au cours de l'agape, l'objet d'un toast spécial, en sa qualité de doyen de l'assistance. La réponse de ce vétéran, compatriote de Christophe Colomb et compagnon d'armes de Garibaldi, nous a paru digne d'être recueillie par le „*Symbolisme*“. En voici le texte :

« Vén. . . M. . . et TT. . . CC. . . FF. . .

« Je ne saurais mieux vous remercier de vos attestations d'estime et d'affection, qu'en vous exprimant de mon mieux les idées qu'ont éveillées en moi la célébration de votre fête solsticiale.

Conformément à nos anciennes coutumes, vous avez rattaché l'installation solennelle de vos officiers à la fête

de Saint Jean l'Évangéliste, à qui l'on attribue l'Apocalypse, livre mystérieux, dont les allégories poétiques ont encouragé plus d'un réformateur, parce qu'il croyait y voir annoncé ses doctrines et son système.

A son époque, vous aurez à honorer aussi Saint Jean Baptiste, le purificateur, qui rendait les hommes aptes à recevoir la lumière.

Mais ces vénérables traditions, d'où tirent-elles leur origine, sinon des plus anciennes religions, qui dérivent elles-mêmes du culte solaire ?

Les constructeurs du moyen âge s'appelaient « Frères de Saint-Jean » et leurs groupements s'intitulaient « Loges de Saint-Jean ». Ce fait n'aurait pas une grande importance, si le patronage de Saint-Jean n'avait pas conduit à la célébration des solstices, en conformité d'un usage remontant au delà de l'ère chrétienne.

Il est de toute vraisemblance que les Confraternités de Saint-Jean furent, plus ou moins directement, les héritières des anciens Collèges constructifs grecs et romains.

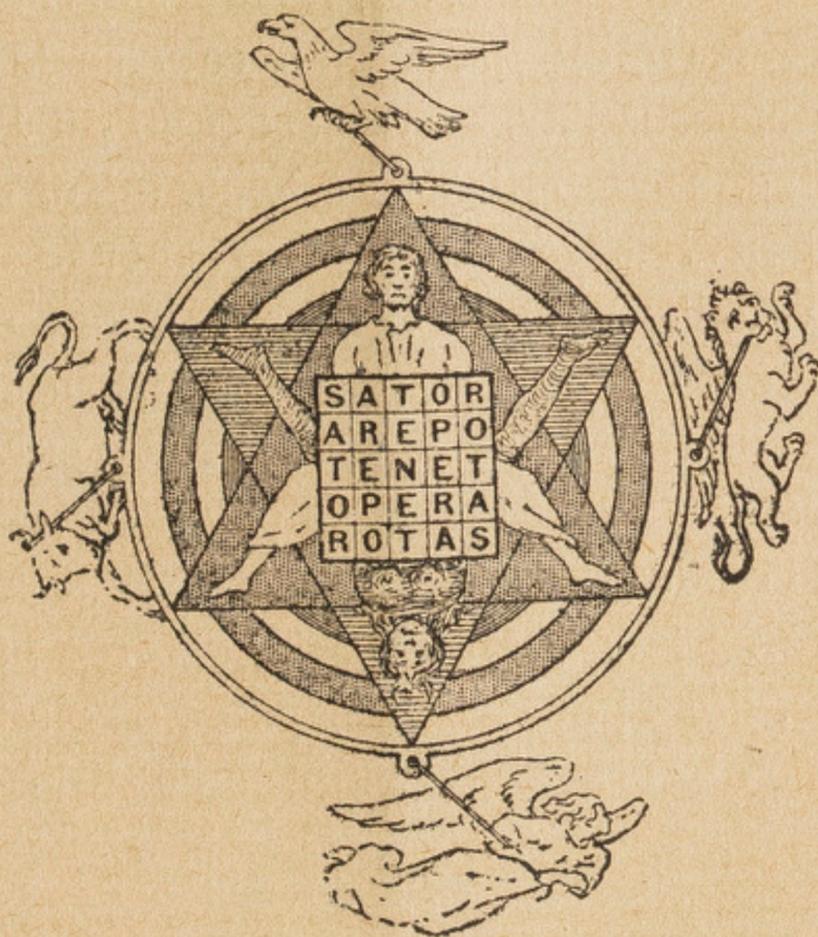
Or, anciennement, toutes les pratiques religieuses s'inspiraient de la nature et plus spécialement de la révolution annuelle du soleil. Cet astre apparaissait comme le premier ministre du Dieu suprême qui donne la vie et la lumière. Mais selon les saisons, les dons du ciel sont abondants ou parcimonieux. Lorsque toute végétation cesse et que le froid engourdit la terre, les hommes peuvent craindre que le mal triomphe avec l'accroissement de l'obscurité. Mais leur espoir renaît dès qu'ils constatent que les jours ne raccourcissent plus et que le soleil s'élève à nouveau peu à peu au-dessus de l'horizon. Ils saluent alors la naissance du Sauveur, du Fils de Dieu, qui les éclaire et les réchauffe.

JEAN, qui est double dans le calendrier, fait d'ailleurs songer à JANUS, le dieu aux deux visages. Ce personnage mythologique était muni de clefs, ouvrant les portes du

ciel, figurées par les solstices, par lesquelles le soleil, devait passer. Ces clefs ont passé depuis, entre les mains de Saint Pierre, chargé d'ouvrir ou de maintenir fermée l'entrée des béatitudes éternelles.

Les Initiés modernes appliquent ces divers symboles à la Franc-Maçonnerie. Les deux Saint Jean veillent réellement pour eux aux portes du ciel de l'intelligence et de la spiritualisation. Tout comme Janus, les Initiés s'efforcent, en outre, de regarder mentalement en avant en même temps qu'en arrière ; car ils savent que l'expérience, l'étude et la compréhension du passé, peuvent seuls assurer leur marche vers l'avenir. C'est donc, mes FF. . ., à juste titre que nous fêtons les solstices dans nos Loges, puisque nous rendons un culte à la lumière qui éclaire les esprits, en nous basant sur les symboles que l'humanité a révévés dès les âges les plus reculés.

Pour terminer, permettez-moi d'élever mon verre à la gloire de cette pure lumière qui dirige l'humanité dans la voie du progrès, saluons son image dans le Soleil dont la chaleur nous anime, comme sa clarté illumine nos esprits et fortifie notre raison ! »



## L'Esotérisme du "Serpent Vert"

(Suite)

---

### LA VIEILLE ET LE CARLIN

La parole fatidique apportée du dehors ayant retenti dans le sanctuaire intérieur de la Montagne, le Vieux à la Lampe est mystérieusement poussé vers l'extérieur, dans le sens de l'Occident.

Nous le retrouvons aussitôt dans sa maison, construite contre le flanc de la Montagne initiatique, et qu'un couloir, désormais comblé d'or, relie à la crypte centrale où attendent les Rois.

Cette maison n'est plus une chétive cabane de planches comme la demeure du Passeur. Le logis du Vieux à la Lampe se compose de pierres solides extraites de la Montagne, qui, elle-même est en opposition directe avec le Fleuve. Celui-ci représente ce qui s'écoule en s'adaptant aux circonstances, variant sans cesse, comme les modes et les opinions, selon le caprice de l'actualité; ce domaine, nous l'avons vu, est celui du Passeur (1).

La Montagne symbolise tout le contraire, donc ce qui est fixe et invariable. Sa masse rocheuse recouvre le sanctuaire de l'esotérisme le plus profond, où les principes immuables (statues des Rois) se tiennent figés en une immobilité hiératique. Ténébreux par lui-même, ce centre est isolé de la lumière extérieure par toute la hauteur et l'épaisseur de la Montagne. Mais cet immense amas de minéraux est librement traversé par le Vieux à la Lampe, donc par l'esprit capable d'éclairer, autrement dit de discerner de comprendre lui-même et de

---

(1) N° 13, page 26.

faire comprendre à autrui. Il s'agit bien du *Maître*, dont l'habitation s'appuie à l'extérieur de la Montagne, si bien qu'elle est, à ce point de vue, en opposition avec le sanctuaire intérieur. Celui-ci correspond aux profondeurs que la pensée s'efforce d'atteindre en se repliant sur elle-même, en descendant jusqu'au fond de l'insondable puits où la vérité se cache. La maison du Vieux ne serait que la margelle de ce puits, ou, si l'on préfère, la doctrine initiatique, formulée en système (construction) rendu accessible à l'intelligence humaine.

La demeure du Vieux est donc un édifice intellectuel, tout comme la cabane du Passeur. Mais celle-ci n'est qu'un échaffaudage de connaissances pratiques, basées sur une observation superficielle, sur un empirisme le plus souvent grossier, alors que la maison est solidement bâtie, à l'aide de blocs taillés d'équerre. Il y a là une coordination méthodique de vérités éprouvées, autrement dit une philosophie durable, à l'épreuve des siècles et de toutes les variations de la fantaisie humaine.

Le Sage par excellence partage cette demeure avec une épouse qui se montre accessible à toutes les faiblesses féminines. Il la trouve en larmes parce que, durant l'absence du mari, les feux follets ont abusé de la confiance de l'excellente femme pour lécher les murs du logis et les dépouiller de tout leur or superficiel.

Cette espièglerie commise, les galantes flammes, en trépignant de gratitude, s'étaient frénétiquement agitées. Comme les fruits tombent d'un arbre que l'on secoue, des pièces d'un or lumineux avaient aussitôt roulé sur le sol. Malheureusement, le chien de la maison s'était précipité sur le métal, dont l'absorption l'avait tué, d'où le chagrin de la compatissante Vieille, qui ne s'était pas immédiatement aperçu du méfait des feux follets, et, cajolée par eux, avait accepté d'acquitter leur dette envers le Passeur.

Refusant l'or, celui-ci réclamait trois choux, trois artichauts et trois oignons. Ces produits de la terre ont une valeur nutritive et représentent vraisemblablement une nourriture spirituelle répondant aux besoins de la foule qu'entraîne le Fleuve. Si nous comparons entre eux les trois légumes, nous remarquons que l'oignon est un bulbe qui se développe en terre, mais à très faible profondeur, alors que l'artichaut est un fruit nettement aérien et le chou un épanouissement végétal ne s'élevant guère au dessus de la surface du sol. Le chou semble dès lors faire allusion aux notions utilitaires les plus banales, l'artichaut, qui ne saurait croître dans le domaine de Lilia, pourrait figurer le goût faux dont procèdent les modes passagères. L'oignon, enfin, correspondrait aux sentences peu approfondies de la sagesse courante.

La ménagère du Sage possède tous ces légumes dans son potager, car elle personnifie l'intelligence pratique, celle qui ne cherche pas à remonter aux principes abstraits et se contente de coordonner les observations qu'elle peut faire dans le domaine du concret.

La visite des feux follets s'explique par leur détresse : ils ont pris plaisir à se dépouiller de tout leur or en faveur du Serpent. Ayant extériorisé tout ce qu'ils possédaient, ils deviennent avides de connaissances nouvelles. La maison du Sage leur permet de se gorger de vérités d'un ordre plus élevé ; aussi trouvent-ils à l'or qu'ils y lèchent bien meilleur goût qu'à l'or commun.

Cet or supérieur n'en est que plus fatalement mortel pour le pauvre Carlin, bonne bête dévouée, qui, à l'encontre du Serpent, ne s'assimile pas le métal lumineux. C'est que le fidèle compagnon de la Vieille, animal ramassé sur lui-même, n'est pas initiabile comme le Serpent, bête subtile, allongée, souple, insinuante. La fidélité du chien se rapporterait-elle donc à la crédulité, à la foi naïve qui admet sans comprendre et perpétue les

pieux usages, à la routine, conservatrice des formes dont la signification s'est perdue ?

Après avoir soigneusement recouvert de cendre les braises encore ardentes du foyer et fait disparaître les pièces d'or lumineuses que le Carlin n'avait pas avalées, le Vieux exposa l'intérieur de sa demeure à la seule clarté de sa lampe. Rapidement les murs se recouvrirent alors d'un nouvel or non moins pur que le précédent. Qu'importe, en effet, que des vérités initiatiques tombent dans le domaine public, colportées par les beaux esprits ou les philosophes vulgarisateurs ? Le mystère est inépuisable ; ce que l'esprit en discerne devient Or philosophique.

Mais comment le Carlin, tout en conservant ses apparences extérieures, est-il pétrifié dans sa substance ? Si, réellement, à l'état vivant, sa fonction était d'accomplir les rites initiatiques sans les comprendre, donc instinctivement, par piété superstitieuse, on conçoit qu'il n'ait pas pu supporter la lumière intérieure, absorbée avec l'or des feux follets. Ce rationalisme, qui veut se rendre compte du pourquoi des choses, tue la spontanéité. La forme extérieure tomberait désormais en décomposition sans le Vieux à la Lampe, qui en pénètre le sens, et la fixe, par ce fait, en lui donnant la valeur d'un minéral précieux et translucide (onyx).

(A suivre)



## Ouvrages reçus

---

*Constitution adoptée par le Conseil des Loges Mixtes de France*, tenu à l'Or. . . de Paris les 19, 20 et 21 septembre 1913. — Le Havre, Imprimerie du xx<sup>e</sup> siècle. Une brochure de 24 pages.

*Convent des Loges Mixtes de France*, tenu à l'Or. . . de Paris du 19 au 21 septembre 1913. — Le Havre, Imprimerie du xx<sup>e</sup> siècle. Une brochure de 16 pages.

*Raisons historiques et actuelles d'un Rapprochement franco-allemand*. Conférence faite le 12 avril 1913 à la Loge « La Fidélité », de Paris, par le F. . . Alfred PEVET. — Paris, L'Emancipatrice, 1913. Une brochure de 38 pages.

René PAROD. — *Nous gagnons moins qu'en l'an 1500!* Etude sur les salaires à travers les âges. Causes et conclusions pratiques avec de nombreux tableaux statistiques. Lettre-Préface de M. Paul Painlevé, de l'Institut, député de la Seine. — Paris, Marcel Rivière, 1914. Un volume de 128 pages in-8°. Prix : 3 fr.

René LOTE. — *Les Origines mystiques de la Science « allemande »*. — Paris, Alcan. Un volume de 236 pages in-8°. Prix : 5 fr.

L'auteur condamne peut-être avec trop de sévérité les illusions de la science d'antan. Le langage scientifique actuel s'astreint à une précision jadis inconnue, qu'il ne faut pas chercher dans des textes même relativement récents. En présence des énigmes de l'Univers, les hommes n'ont longtemps pu que deviner. Leur lucidité somnambulique les a souvent servis ; mais ils ont alors traduit les visions les plus géniales par des images grossières, dont nous avons le tort de ne pas saisir la véritable portée. Tout reste faux à nos yeux, si nous nous en tenons à l'expression verbale, si nous chicanons sur les mots et sur le vêtement de la pensée. Mais efforçons-nous de remonter jusqu'à celle-ci : derrière toutes les erreurs de l'esprit humain, nous assentirons alors une vérité qui n'a pas su être exprimée en un langage adéquat.

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES

**TEISSIER**  
BRODEUR  
37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris J. Royal et Cie. 56, Pass du Caire.

Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuitement :

1<sup>o</sup> Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme.  
Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.

Unité de la Pensée ésotérique.

Constitution de l'Homme.

Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute de la rédemption.

2<sup>o</sup> Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le résumé de la conférence du F. . Oswald Wirth sur la *Franc-Maçonnerie et les Religions*.

## Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

**A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT**

ORDONS	}	unis .....	R. . F. . ou Écoss. . . . .	Fr. 4 »
		doublés deuil.	— —	Fr. 5 »
		brodés doublés deuil	— —	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
		officier de loge, brodés et doublés	.....	Fr. 7 »

**Au comptant ou contre mandat-poste.**

# HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



## PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de 0 fr. 50 c. chacune.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIII<sup>e</sup> siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les livres de **l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de 1 fr. 50 par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (5 fr.).

**L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale** (3 fr. 50).

---

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

---

Le Gérant : OSWALD WIRTH.